

André Ourednik
UNIL, IGUL
Session d'examens septembre 2003

La topomorphose: émergence du lieu et de son sens

Le "lieu" est un concept géographique fondamental. C'est à partir de et par rapport à lui que la vie sociale avec sa culture s'*exprime* spatialement et s'*organise* dans l'espace. Deux propriétés circonscrivent le lieu, sa localisation et sa signification. Sa localisation peut être spécifiée par des coordonnées issues d'une représentation géométrique de l'espace ou - de façon moins cartésienne et probablement plus proche de l'expérience humaine - par sa topologie (pic, croisée de chemins, embouchure d'un fleuve etc.). D'un point de vue linguistique¹, la localisation peut être rattachée à sa dimension syntaxique, la signification à sa dimension sémanto-pragmatique. Si l'on tient à distinguer le sémantique du pragmatique, il faut attribuer au lieu une troisième propriété, celle de son utilité. Nous éviterons cependant une division stricte entre le sémantique et le pragmatique car la signification d'un lieu nous semble autant liée à son usage qu'aux associations mentales, individuelles et collectives qui y sont liées.²

Nous choisissons de résumer cette définition du lieu en déclarant que le lieu est *une tranche d'espace plus ou moins clairement délimitée, dotée d'une signification individuelle et sociale*. Voilà ce qu'est un lieu, pour nous. Nous sommes conscients du fait que la définition, dans son historicité aussi bien que dans ses déclinaisons propres aux diverses disciplines donne lieu à une problématique digne d'un travail étendu. Nous nous satisfaisons, cependant, de la définition énoncée car elle nous paraît suffisante pour l'aspect du phénomène "lieu" qui s'ouvre au travers de notre questionnement.

Notre questionnement, justement, concerne l'émergence du lieu au sein de l'espace: la "topomorphose"³. Plus qu'au lieu lui-même, nous nous intéressons à son devenir. Par rapport à ce devenir A. Turco, à qui nous devons l'expression "topomorphose", s'exprime ainsi: "une extension de la superficie terrestre devient précisément un lieu, lorsque, en tant que signifiant, elle incorpore un signifié"⁴. Notre question, donc, est de quelle manière cette incorporation s'accomplit, c'est à dire, *comment* un tel sème vient à exister au sein de l'espace.

Notre réponse anticipée à cette question est la suivante: Nous pensons que *le lieu est un phénomène, qui, en tant que phénomène, émerge dans l'intersubjectivité de l'homme et de son altérité. Cette altérité consiste non seulement en d'autres hommes ou leur pluralité (la société) mais également dans les formes physiques de l'espace dans lequel l'homme existe*. Telle est la thèse vers laquelle nous voulons acheminer notre discours. Malgré la conception "émergentiste" exprimée dans cette thèse, nous n'excluons pas une finalité du lieu. A notre avis, un *τέλος* du lieu peut être établi, même "a posteriori" (si l'on veut) car le lieu accomplit une *fonction* au sein de la société. Par fonction nous n'entendons pas seulement une utilité mécanique mais surtout une fonction existentielle, c'est à dire, une fonction reliée à la

¹ Nous nous référons à notre séminaire pour le rapprochement entre les éléments d'une ville et les éléments du langage. Bien que sous-jacente à notre argumentation, ce n'est pas la question du lien entre la géographie et la linguistique qui nous intéresse, ici.

² A cela s'ajoutent des difficultés d'ordre épistémologique car il s'avère impossible d'accéder empiriquement au niveau sémantique si ce n'est par l'observation du pragmatique. Nous renvoyons, à cet égard, p. ex., à LYRE Holger, *Informationstheorie: Eine philosophisch-naturwissenschaftliche Einführung*. München : Fink, 2002.

³ Néologisme emprunté à A. Turco (1997), construit à partir du grec ancien *τόπος* (lieu, endroit, espace de terrain, territoire, localité mais aussi **endroit d'un ouvrage, fondement d'un raisonnement et sujet d'un discours!**) et *μορφώω* (donner forme à, figurer, représenter).

⁴ Turco (1997), 236.

possibilité de l'existence de la société. Quitte à assumer l'affirmation que les choses convergent vers leur raison d'être⁵, c'est largement sur cette fonction que nous voulons nous pencher afin de déterminer ce qui est à l'*origine de la topomorphose*.

Nous savons, et admettons, qu'un lieu n'existe pas a priori du moins pas en tant qu'objet. Il n'est pas donné dans l'espace avant qu'un acteur n'y entre et ne l'objective. Le phénomène ne peut éclore en l'absence de l'altérité. Le lieu doit son existence à un processus d'individuation et de "chargement de sens" accompli par quelqu'un.

A notre avis, le premier échelon de cette individuation est l'appréhension immédiate.

Comme nous pouvons lire chez Binswanger, l'appréhension du monde *en tant* qu'espace est une caractéristique inséparable de l'humain, "ein in der ontologischen Struktur des Menschseins angelegten speziellen Wesenszug"⁶. D'autre part, les propriétés de l'espace auxquelles un grand nombre d'adjectifs de la parole humaine sont consacrées, font partie intégrale de notre appareil psychique. Ainsi, une personne en dépression ressentira un *rétrécissement* de son monde. D'autres expressions disent que quelqu'un *vole haut* ou encore qu'il est *tombé du ciel*. De même, la vue d'une étendue à partir d'un point de vue procure un plaisir, un fort sentiment d'être au monde, tandis qu'une limitation imposée de l'espace disponible est vécue comme réprimante, voir souvent déprimante. La hauteur est perçue comme importance et force, l'étendue comme liberté, l'espace restreint est à la fois rassurant et limitant. Par ces exemples nous voulons dire que l'espace a pour l'humain, parce qu'il est humain, un sens premier, un sens indétachable de son humanité. L'espace est ainsi en interaction réciproque et directe avec l'être psychophysiologique qu'est l'homme. Nous pouvons parler de sens immédiat de l'espace. La signification immédiate est une évidence si l'on se figure que le corps humain a lui-même une étendue spatiale. A notre avis, cette signification dépasse les frontières de tout horizon historique ou culturel. Le lieu - dans son existence et sa signification - a ainsi une composante première, une composante anthropique constante.⁷ De telles constantes existent d'ailleurs même dans le langage. Un dévoilement de canines accompagné d'un grognement n'a pas uniquement une signification claire pour un humain mais également pour l'ensemble de l'ordre des mammifères.

Nous sommes conscients que, par ces affirmations, nous nous inscrivons à faux contre certains courants dominants de la géographie humaine. Contre un béhaviorisme géographique, d'abord, qui ferait de l'espace et surtout de l'humain une tabula rasa, une pâte amorphe qu'une série de stimulus modèleraient à souhait, sans s'interroger sur *ce qui* est modelé et pourquoi les réflexes *premiers* sont tels plutôt qu'autres. Contre une géographie, encore, qui ferait fi de l'existence de l'espace et des formes qu'ils contient. Nous aurons l'occasion de revenir à cette prise de position plus bas.

Dans un deuxième temps, l'espace nous apparaît comme un carrefour de dynamiques sociales dont les individus sont les porteurs conscients ou inconscients. Par un processus de territorialisation - d'appropriation physique et conceptuelle du territoire - la société fait émerger des lieux au sein de l'espace. Elle délimite le lieu, elle sépare l'objet d'une totalité indifférenciée⁸. L'instrument le plus important de ce processus est certainement la *toponymie*,

⁵ Hypothèse d'ailleurs pas si osée vu que plusieurs ouvrages récents y furent consacrés. Parmi eux CHARRIÈRE Constantin. *Le futur antérieur*. Lausanne: L'Age d'Homme, 2002.

⁶ Binswanger (1947), 76.

⁷ D'une manière plus pointue et en s'appuyant, entre autres, sur l'enseignement de Dilthey, nous pouvons affirmer que la signification est inséparable de l'appréhension car, si un quelconque objet apparaît à l'humain, c'est *parce que* il a pour lui une signification. Un objet dénué de sens pour un sujet ne peut pas exister en tant qu'objet pour lui; il n'entre pas dans le mode phénoménal du sujet. Comme énoncé, il existe ainsi une signification immédiate du lieu. Voir: DILTHEY Wilhelm (1911). *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*. Frankfurt: Suhrkamp Verlag, 1970.

⁸ D'une totalité indifférenciée pour la société, non dans l'absolu, précisions-le.

la circonscription d'un lieu par un terme. Le langage, qui assure la communication, rend les lieux communs, aux deux sens du mot. Il réduit les dimensions individuelles et indicibles du lieu mais il le rend également accessible à l'ensemble des membres de la société. Le nom du lieu le délimite, il le rend perceptible. Il constitue ainsi un signifiant, reconnu par une communauté, qui peut être "chargé" d'un sens *social*.

Dans un milieu rural, la connotation nous semble première source de sens. Le processus de territorialisation s'accomplit probablement plus par l'usage et l'expérience de l'espace, tels l'habitation ou de la propriété, que par une intention de signifier. Cette demeure abrite tel et tel, voici son champ qui donne du blé, voici la route qui mène à la ville, voici l'arbre centenaire. La dénotation, s'il y en a, est généralement du domaine du sacré; nous trouvons des chemins de croix, une église comme centre du village, comme rare - voir unique - élément transcendant au sein d'un mode de vie éminemment immanent. Les valeurs de la société rurale émergent dans la spontanéité plus qu'elles ne seraient le résultat d'une réflexion consciente.

Dans un milieu urbain, qui est le centre de notre intérêt⁹, la signification des lieux a très souvent une dimension dénotative. Nous y rencontrons des *intentions de signifier*. La ville, espace humain, contient de nombreux symboles, d'itinéraires prévus, d'interdits ou de glorifications qui reflètent et structurent la société dont elle est issue. La ville reflète et structure le *κοσμός* d'une société, elle l'incarne dans l'espace. La dénotation dans le milieu urbain fait appel à l'intuition humaine, mais également et surtout à la conscience historique et culturelle de ses citoyens.¹⁰ Prenons à cet égard deux exemples berlinois. Un lieu à signification intuitive est certainement la Neue Wache, monument aux victimes du fascisme et du militarisme: espace minéral large mais tamisé, à l'intérieur duquel, dans un silence que même des touristes des quatre bouts du monde respectent, on trouve la statue d'une mère avec son fils mort¹¹. Parmi les monuments faisant appel à une conscience collective, nous trouvons le Potsdamer Platz, dont les façades suivent la ligne que traçait jadis le Mur. Une ligne de briques rouges incrustées dans le sol ainsi qu'un panneau descriptif assurent l'entretien de la mémoire du stigmaté.

D'autres actes dénotatifs encore sont exclusifs, réservés aux initiés qui les déchiffrent et accomplissent les desseins d'un sous-groupe social¹². Nous ne parlerons cependant que plus bas des différents espaces vécus par différents individus. Relevons d'abord d'autres spécificités marquantes de la topomorphose dans le milieu urbain.

Il nous semble que l'on peut faire part d'un certain détachement du citoyen par rapport aux lieux et à leurs significations. Les lieux urbains sont le résultat de processus de territorialisation anonymes qui lui échappent. Résultat de démonstrations de puissance, d'investissements immobiliers, d'aléas inextricables et relations de force au sein du corps politique, d'interventions d'architectes, d'urbanistes, d'artistes, le lieu urbain est un centre de convergence de nombreuses logiques concurrentes, de vouloirs-dire incompatibles. De par cela, le découpage de l'espace urbain et le lieu lui-même échappe à toute logique saisissable par l'individu. Paradoxalement, la ville, espace anthropique, espace entièrement conçu de la main humaine, s'avère ainsi aliénante pour ses habitants. Et jusqu'ici, nous sommes restés dans le domaine de la dénotation. Nous savons que tout lieu, tout élément urbain est rapidement arraché à sa signification ou à son utilité première par un processus connotatif qui échappe à tout contrôle. Le lieu, comme le mot, "se détermine historiquement comme

⁹ Notre problématique s'inscrit dans le cours intitulé "Ville et Culture".

¹⁰ Si l'on veut, d'ailleurs, accéder à la lecture d'une ville, c'est à dire, au déchiffrement de ses lieux, nous ne pouvons nous passer d'un examen de son histoire et de sa culture.

¹¹ La mère est une vieille femme qui rappelle la cueilleuse de pommes de terre dans le *Blechtrommel* de Günther Grass, le fils, un jeune homme d'une vingtaine d'années . . .

¹² A cet égard, nous nous référons également aux romans de Umberto Eco et à ses nombreuses descriptions de l'espace urbain et des messages secrets et parcours révélateurs qu'il contient pour les initiés.

utilisation pratique d'un terme dans une communauté de locuteurs"¹³. Aux lieux, une fois constitués par un acte dénotatif ou autre, vient se superposer une séquence de connotations qui s'allonge vers l'infini avec la progression de l'histoire et de ses événements. Dans la ville, de par le grand nombre d'acteurs à l'origine de ce processus et de par l'état avancé de ses moyens de communication, la dynamique connotative se développe de façon fulgurante. La topomorphose, humanisation de l'espace et vecteur de l'urbanisation est omniprésente.

Venons-en, à présent à la fonction sociale de la topomorphose. Quelle est-elle?

Une manière féconde d'approcher le lieu nous semble considérer sa relation au temps. Le lieu permet une chose que le temps interdit, il permet le *retour*. "Wird das Dasein eines jeden als der unaufhaltsame Fortgang seiner Zeit charakterisiert, so steht der Ort quer zur Zeit", nous dit M.A.C. Otto¹⁴. Le lieu assure une continuité dans le temps, il est le dépositaire de valeurs que l'on veut et doit conserver si l'on veut exister – en tant qu'individu ou en tant que société. Le lieu n'est pas éternel, assurons-nous en, il est ouvert à la dynamique, exposé à la dislocation. Il peut et doit être modelé et remodelé. Mais il constitue un point de repère, un espace protégé où l'on peut conserver ce qui disparaîtrait dans la fulgurance de l'instant. Le lieu consolide, il rend la société possible en cela qu'il la concrétise et la reproduit. La société s'accomplit en s'incarnant dans le lieu. Elle fait cela de deux manières:

Premièrement, la société façonne l'espace, physiquement et conceptuellement comme nous avons vu. Ses moyens sont le terraforming aussi bien que la toponymie ou la description des lieux dans l'écriture scientifique et littéraire. La société délimite et façonne le lieu afin de lui imprégner ses valeurs, afin d'avoir un *où* imprégner ces valeurs. La société crée une multitude de lieux agencés et interreliés dans l'espace selon sa logique propre. Comme déjà énoncé, l'instrument second mais le plus décisif de ce modelage est le langage, cognition transmissible qui permet un contrôle sur le symbolique du lieu¹⁵. La géographie et son langage joue un rôle important dans ce modelage. Même la géographie physique produit des valeurs sociales par le biais de sa terminologie.

Mais l'influence de la société sur les lieux et leur sens n'est pas unilatérale. C'est avant tout sur soi-même qu'agit la société au travers des lieux. Les lieux lient, ils naturalisent des équilibres de pouvoir. S. Ostrowetsky nous parle d'une "rhétorique des espaces". A. Turco définit la topomorphose comme un "processus selon lequel une grappe de valeurs sociales non seulement se condense en un lieu, mais en prenant l'aspect du lieu, *devient* ce lieu."¹⁶ Les lieux secrètent donc des valeurs (idéologiques et cosmologiques) de la société par lesquels ils rétroagissent sur cette même société. Ils ont, avec elle comme avec l'individu, une relation dialectique.¹⁷

Il y a cependant – et ceci est notre deuxième point – une autre façon par laquelle la société se concrétise et s'affirme au travers des lieux. Car, rappelons nous-en, il n'existe pas uniquement un territoire général de lieux communs. La société exerce une influence sur les représentations spatiales de chacun des individus qui la composent. Elle façonne des lieux dans les esprits de ses membres, elle façonne les individus et leur *capacité* d'appréhender l'espace. Cette topomorphose dans le(s) espace(s) des représentations n'a rien d'uniforme. Chacun reçoit en lègue, pour ainsi dire, un certain espace, son propre espace, qui assure ses itinéraires, son champ d'action, qui assigne à chacun "sa place". Les membres de la société sont maintenus dans leur statut par ce qu'ils peuvent retirer du lieu, par les interactions qu'il leur est

¹³ Turco (1997), 232.

¹⁴ Otto (1992), 13.

¹⁵ D'après Turco (1997).

¹⁶ Turco (1997), 238. Nous pouvons même dire que la valeur sociale n'existe pas avant de s'être objectivée de cette manière. Dans une optique phénoménologique, le fait (émergence du lieu) et la valeur (qu'il incarne) ne font qu'un. Voir: Racine (2003).

¹⁷ "la relation entre l'objet (le lieu) et le sujet (l'humain) est rétroactive et dialectique": Racine (2003).

(socialement) donné de pouvoir lier avec le lieu. Ils vivent dans un espace dont le contenu correspond à leur statut social. Des différents types d'éducation, des séries de déformations professionnelles, de répressions ou d'instigations aboutissent à différents *types* d'homme et ainsi non seulement à d'autres significations du lieu mais carrément à un tout autre découpage de l'espace (et ici s'arrête peut-être la comparaison de l'espace avec le langage¹⁸).

Mettons tout de suite des bornes au déterminisme qui transparait au travers de nos affirmations. Les deux processus de topomorphose décrits ci-haut sont certes déterministes mais il s'agit, dans les deux cas, d'un déterminisme chaotique. Chaque individu comme chaque lieu¹⁹ est un croisement d'une multitude de chaînes de causalité à aucune d'entre lesquelles une prédominance ne pourrait être assignée. L'ADN humain ne définit pas plus un individu que les coordonnées et la composition chimique du sol ne définissent un lieu. De même, l'éducation n'est qu'une composante parmi d'autres à l'origine du comportement d'un être humain, ainsi que les dynamiques économiques d'une société ne sont qu'une composante parmi d'autres qui contribuent au sens d'un lieu. L'imprévisibilité que cela implique peut être considérée comme une marge de manœuvre et donc comme une forme de liberté de l'individu. Remarquons également que la topomorphose différentielle n'est pas nécessairement "injuste" ou inégalitaire. Une société égalitaire ne doit pas être composée d'individus identiques pour être. Déjà au sein de la géographie et du langage élaboré et enseigné au sein de ses sous-disciplines, des espaces différents sont légués aux différents disciples. Le géographe culturel ou économique, le pédologue, l'hydrologue, le géologue ou le géomorphologue, pensent et vivent dans d'autres espaces. Le centre économique, le plateau karstique, et la pénéplaine peuvent se superposer mais ne sont pas les mêmes lieux. Cette différenciation rend non seulement la géographie intéressante mais elle est même nécessaire pour son fonctionnement. Il en va de même pour la société dans son ensemble.

Nous voyons donc que la société reproduit soi-même dans et par l'espace en créant des lieux. Des lieux multidimensionnels d'étendue à la fois physique et représentationnelle, des lieux toujours pluriels répartis de façon différentielle parmi les membres d'une société. Les lieux incarnent et permettent à la fois la conservation et le dynamisme des structures sociales.

En guise de conclusion, revenons cependant sur les limitations de la nature démiurgique de la société. Comme déjà évoqué, nous pensons que la géographie ne peut faire fi de l'existence de l'espace et des formes qu'il contient.

Un lieu n'existe et n'incarne une valeur que dans son rapport avec la société, oui, mais à notre avis, ce rapport n'est pas modelé par la société dans sa totalité. Le lieu est doté de propriétés précédentes toute appréhension sociale²⁰. Ces propriétés peuvent oui ou non être perçues, elles peuvent acquérir tel ou tel sens suivant l'horizon culturel et historique de son observateur mais l'espace n'est pas un support de sens indifférent, une scène vide. Il accueille ou rejette une signification. Son champ de signification se tiendra dans certaines bornes, quelle que soit la société qui l'investit. Aucune société, par exemple, n'érigera sa cité dans le cratère d'un volcan. L'espace a ses propres dynamiques, des dynamiques à la fois plurielles et indifférenciées que des disciplines comme, par exemple, la géographie physique lient par des classifications terminologiques éminemment humaines, des classifications qui concernent l'homme dans leur utilité et leur nuisibilité à son égard²¹. Mais l'homme n'est pas créateur de ces dynamiques, bien que ce soit lui qui leur donne un sens.

¹⁸ Même chez l'individu, le découpage de l'espace diffère avec l'échelle. Un lieu peut en contenir d'autres, il peut également faire partie d'un lieu plus grand.

¹⁹ Les individus d'une société et les lieux qu'elle produit ont d'ailleurs plus d'une caractéristique commune.

²⁰ Contrairement aux mots d'un langage, par exemple, le lieu peut contenir des objets d'extension physique.

²¹ Glissement de terrain, plaine alluviale etc.

Si l'on veut considérer le lieu comme un phénomène il ne peut être qu'intersubjectif. Un lieu n'a pas de sens en soi, certes, le phénomène lieu demande à être dévoilé, sinon il se referme ou n'éclot simplement jamais. Mais l'espace et ses formes participent à ce phénomène autant que l'humain qui les appréhende. Depuis la célèbre formulation de Protagoras, nous savons que l'homme est la mesure de toute chose mais nous renvoyons à la critique heideggerienne des interprétations modernes de cet énoncé pour entrevoir les limites qu'il sous-entend et auxquelles nous adhérons²². A notre avis, le lieu est un phénomène, qui, en tant que phénomène, émerge dans l'intersubjectivité de l'humain et de son altérité. Cette altérité consiste non seulement en d'autres hommes ou leur pluralité (la société) mais également dans les formes physiques de l'espace dans lequel l'humain existe.

²² HEIDEGGER Martin (1961). *Nietzsche: Band II*, "Der Satz des Protagoras", "Die Herrschaft des Subjekts in der Neuzeit" et "Die metaphysischen Grundstellungen von Descartes und Protagoras".

Bibliographie:

- BAILLY Antoine, FERRAS Robert, PUMAIN Denise (dir.). *Encyclopédie de Géographie*. Paris: Economica, 1992.
- BARTHES R., "Sémiologie et urbanisme", *L'Architecture d'aujourd'hui*, 153 déc.1970 - janv.1971, pp 9-10.
- BINSWANGER Ludwig. "Freuds Auffassung des Menschen im Lichte der Anthropologie", In: *Ausgewählte Vorträge und Aufsätze*. Bern: Francke Verlag, 1947
- BINSWANGER Ludwig. "Traum und Existenz", In: *Ausgewählte Vorträge und Aufsätze*. Bern: Francke Verlag, 1947.
- BRUNET R. (dir.), FERRAS R., THÉRY R. *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*. Montpellier-Paris: Reclus, 1992.
- CABANNE Claude (dir.). *Lexique de géographie humaine*. 2^e édition, Paris: Dalloz, 1992.
- CHOAY F., "Remarques à propos de sémiologie urbaine", *L'Architecture d'aujourd'hui*, 153, déc.1970 - janv.1971, pp. 9-10.
- GEORGE Pierre, VERGER Fernand. *Dictionnaire de la Géographie*. Paris: PUF, 1970
- HEIDEGGER Martin (1961). *Nietzsche: Band II*, "Der Satz des Potagoras", "Die Herrschaft des Subjekts in der Neuzeit" et "Die metaphysischen Grundstellungen von Descartes und Protagoras".
- KANT Immanuel, *Kritik der reinen Vernunft*, Der transzendentalen Ästhetik erster Abschnitt: Von dem Raume.
- MONDADA L., 2000, *Décrire la Ville, La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris: Anthropos.
- OSTROWETSKY S., "Logiques du Lieu", *Sémiologie de l'espace*, Paris: Denoël, Gonthier, 1979.
- OTTO M.A.C. *Der Ort: Phänomenologische Variationen*. Freiburg, München: Verlag Karl Alber, 1992.
- OUREDNIK André. *La Place de la Riponne, un lieu signifiant?* Séminaire, Université de Lausanne, 2003.
- PLATON. *Phèdre*, 262c-265c, 264^e
- PLATON. *Timée*, 18b-20e, 25d-31a, 47e-52d
- RACINE Jean-Bernard. "L'expérience urbaine", imprimé distribué dans le cadre du cours *Ville et Cultures*. Université de Lausanne, 2003.
- RACINE Jean-Bernard. *La ville entre Dieu et les Hommes*, Genève: Presses Bibliques Universitaires ; Paris : Anthropos, 1993.
- TURCO Angelo. "Aménagement et processus territoriaux: l'enjeu sémiologique", *Les langages de la rue*, 90-91, 3-4/1997, Paris: L'Harmattan, pp. 231-249.